

Les formes nominales d'adresse dans la salutation et le vœu rituel : le cas des romans de Charly Gabriel Mbock

Jeanne Georgette NGO NDABTJE¹
Université de Yaoundé I, Cameroun
ngojeanne199@gmail.com

Résumé :

Cet article examine les formes nominales d'adresse (FNA) utilisées dans les salutations et les vœux rituels, en se concentrant sur l'œuvre romanesque de Charly Gabriel Mbock. À partir d'un corpus de données fictionnelles en contexte francophone, cette étude s'intéresse aux dimensions socio-pragmatiques et interactionnistes des FNA échangées entre les personnages lors de la formulation de ces actes comportatifs. Nous souhaitons démontrer que des expressions telles que « fils de mon père », « Mère », « Ini » ou « Dokta » constituent des ressources stratégiques et illocutoires, révélant clairement des normes culturelles perçues comme des « particularités ethniques » et mettant en lumière le degré d'enracinement socio-culturel des interlocuteurs. Pour ce faire, nous passerons en revue les différents types de FNA présents dans les salutations et les vœux rituels, ainsi que leurs fonctions dans les échanges de politesse, en adoptant une approche à la fois socio-pragmatique et interactionniste. Plus précisément, nous analyserons les valeurs fonctionnelles ainsi que la dimension expressive et culturelle des FNA identifiées dans les salutations et vœux des œuvres *Quand saigne le palmier* (1978), *La croix du cœur* (1982) et *Et tu seras ma veuve* (2011) de Charly Gabriel Mbock.

Mots-clés : Forme nominale d'adresse, Terme d'adresse, acte comportatif, socio-pragmatique

¹ Étudiante-chercheuse spécialisée en Langue française au département de français (FALSH/ UY1) et affiliée au CRFD : Arts, Littératures et Cultures ; plus précisément à URFD : langues et littératures. Elle a présenté un mémoire de Master intitulé « Les énoncés performatifs dans *la croix du cœur* de Charly Gabriel Mbock : analyse sémantico-pragmatique » et rédigé une thèse sur la performativité langagière dans le discours interactionnel.

Abstract:

This article examines the nominal forms of address (NFA) used in greetings and ritual wishes, focusing on the fictional works of Charly Gabriel Mbock. Based on a corpus of fictional data in a Francophone context, this study investigates the socio-pragmatic and interactional dimensions of the NFAs exchanged between characters during these formulations. We aim to demonstrate that expressions such as "son of my father," "Mother Yaco," or "Dokta" serve as strategic and illocutionary resources, clearly revealing cultural norms perceived as "ethnic particularities" and highlighting the degree of socio-cultural rootedness. To achieve this, we will review the different types of NFAs present in greetings and ritual wishes, as well as their functions in politeness exchanges, adopting both a socio-pragmatic and interactional approach. More specifically, we will analyze the functional values and the expressive and cultural dimensions of the NFAs identified in the greetings and wishes from the works *Quand saigne le palmier* (1978), *La croix du cœur* (1982), and *Et tu seras ma veuve* (2011) by Charly Gabriel Mbock.

Keywords: Nominal form of address, Address term, Behavioral act, Socio-pragmatics

Introduction

Présenter comme des opérateurs discursifs, les formes nominales d'adresse ont un contenu émotionnel qui joue un rôle fondamental dans la construction de la relation interpersonnelle, ainsi que dans la négociation des identités et des places dans l'échange verbal. Parce qu'elles véhiculent un comportement social et rituel, elles permettent aux interlocuteurs de se désigner et d'établir une relation. C'est dans cette mesure que Catherine Kerbrat-Orecchioni les appelle des « marqueurs de relation » ou « relationèmes », c'est à dire ces formes « qui sont à considérer à la fois comme des *reflets*, et comme des *constructeurs* de relation » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 37). C'est ainsi que la présente étude s'intéresse à l'analyse des FNA apparaissant dans la salutation et le vœu rituel dans les romans de Charly Gabriel Mbock. L'objectif de cet article est double : répertorier les formes nominales d'adresse du corpus et procéder à une analyse socio-pragmatique de ces formes particulières. Ainsi, il se pose les questions suivantes : quels types de FNA apparaissent dans les échanges de salutations et de vœux dans les romans de C.G. Mbock ? Quels rôles jouent-elles dans la réussite de la communication ? Afin de répondre à ces questions, nous procédons tout d'abord à une délimitation théorique et terminologique des notions de terme d'adresse et forme nominale d'adresse. Ensuite, nous ferons une classification des FNA répertoriées dans les formules de salutations et vœux, faite à la lumière des critères préalablement définis. Enfin, nous procédons à une analyse socio-pragmatique des FNA, tant du point de vue de leurs fonctionnalités dans l'interaction et dans les actes comportatifs que sont la salutation et le vœu rituel. Nous allons fonder notre étude sur un corpus élaboré à partir des romans camerounais francophones de Charly Gabriel Mbock, *Quand Saigne le palmier* (1978), *La croix du cœur* (1982) et *Et tu seras ma veuve* (2011).

1. Mises au point terminologique et théorique

La notion de termes d'adresse désigne l'ensemble des unités linguistiques susceptibles d'être utilisées pour s'adresser à quelqu'un. En plus de cette fonction d'adressage, ces termes remplissent également des fonctions illocutoires et sociales. La fonction illocutoire repose sur leur capacité à agir comme un déclencheur psychologique dans les interactions interpersonnelles. Leur fonction sociale, quant à elle, repose sur leur capacité à établir, à renforcer ou

à rompre des relations sociales tout en exprimant la hiérarchie entre les interlocuteurs.

En parcourant les travaux de recherche sur les procédés d'adressage, plusieurs notions apparaissent parmi lesquelles : le système d'adressage, les termes d'adresses, les formes d'adresses, les appellatifs. Braun (1988), cité par Kerbrat-Orecchioni (2010 :9) définit le système d'adresse comme, « l'ensemble des catégories et items dont les locuteurs disposent pour désigner leur(s) partenaire(s) d'interaction ». L'expression termes d'adresse est employée pour définir globalement, l'ensemble des unités linguistiques pouvant servir d'adressage. Les formes d'adresse quant à elles, renvoient à la nature grammaticale des unités linguistiques employées en fonction d'adressage (Joseph Avodo Avodo, 2012 : 174). Kerbrat-Orecchioni (1992 : 15) définit les formes d'adresse comme :

[...] l'ensemble des expressions dont dispose le locuteur pour désigner son (ou ses) allocutaires. Ces expressions ont généralement, en plus de leur valeur déictique (exprimer la « deuxième personne », c'est-à-dire référer au destinataire du message), une valeur relationnelle : lorsque plusieurs formes sont déictiquement équivalentes_ comme « tu » et « vous » employé pour désigner un allocutaire unique_, elles servent en outre à établir un type particulier de lien social.

Bien que les mots « terme » et « forme » soient souvent confondus, l'expression « terme d'adresse » est plus englobante.

Pour ce qui est des appellatifs, ils renvoient essentiellement aux formes nominales d'adresse. Perret (1970 :112), cité par Avodo Avodo (2012) définit les appellatifs comme « des termes du lexique utilisés pour mentionner l'allocutaire ». Selon Perret (*ibid.*), ce type d'adressage inclue les appellatifs usuels et des termes et expressions métaphoriques employés comme appellatif. Kerbrat-Orecchioni (2010) distingue deux sous catégories formelles de termes d'adresse : les formes nominales abrégées (FNA) et les formes pronominales. Dans cet article, nous nous intéressons exclusivement aux formes nominales d'adresse et excluons les pronoms d'adresse comme « vous » et « tu » pour des raisons de concision compte tenu du contexte dans lequel ils apparaissent, c'est-à-dire la salutation et le vœu et à cause de leur contenu sémantique affectif. De même, nous utilisons le vocable *forme* et *terme* d'adresse pour éviter toute ambiguïté.

Notre analyse est basée sur un corpus en français constitué des formes nominales d'adresse identifiées dans les actes comportatifs rituels tels que la salutation, le vœu rituel dans les dialogues

romanesques. Pour constituer ce corpus, nous avons effectué un recensement d'actes comportatifs (salutation et vœu rituel) dans les romans de C.G. Mbock : *Quand saigne le palmier*, *La croix du cœur* et *Et tu seras ma veuve*. Bien que ces FNA ne représentent qu'un aspect limité d'un vaste système, ils peuvent toutefois servir à illustrer l'hypothèse que les FNA sont révélatrices du type de relation et des valeurs sociales. C'est dans ce sens que notre étude se fonde sur l'approche socio-pragmatique et interactionniste.

En effet, la socio-pragmatique est fondamentale pour la communication : elle est liée aux perceptions sociales, qui sont à la base de l'interprétation et de la production de toute action communicative par des participants. Pour des raisons méthodologiques, nous adoptons la définition de Kerbrat-Orecchioni (2002 : 33) lorsqu'elle dit que la socio-pragmatique est :

Tous les « ratés » dont la source n'est pas purement linguistique, mais renvoie à quelque corrélat culturel ; par exemple : appeler son patron australien « Mr Smith » quand tout le monde l'appelle « Bob », remercier un proche ou un inférieur dans une société où il ne convient pas de le faire, mais aussi s'excuser là où on attendait un simple remerciement, sont des « failures » de nature socio-pragmatique.

En d'autres termes, la socio-pragmatique nous aide à saisir pourquoi un locuteur choisit d'utiliser des expressions comme « fils de mon père » ou « Ini », tandis qu'un autre peut préférer utiliser un titre professionnel ou un prénom pour s'adresser à son interlocuteur. Ainsi, on peut affirmer que l'approche socio-pragmatique est pertinente pour cette analyse, car elle envisage le langage et son utilisation en lien avec les interactions réelles entre interactants¹.

2. La place des FNA dans la salutation et le vœu rituel

Les FNA sont cruciales pour établir et maintenir les relations interpersonnelles entre les interlocuteurs lors d'une communication. En général, elles ont une fonction déictique, car elles permettent d'interpeller le destinataire. De plus, elles ont une dimension relationnelle, car elles facilitent l'établissement d'un lien socio-affectif particulier avec l'interlocuteur.

Le vœu rituel et la salutation constituent selon Kerbrat-Orecchioni (1992) un « anti-FTA » (Face Threatening Act) ou « Face Flattering Acts », c'est-à-dire un acte visant à « flatter », à valoriser la

¹ On parlera aussi d'interactants, car les FNA analysées apparaissent dans les dialogues romanesques.

face « positive » du destinataire. Ce sont des actes échangés entre les interactants dans le but de valoriser mutuellement leurs faces et précisément leurs faces positives, à travers la manifestation d'un intérêt pour la vie de l'autre et l'expression d'un désir positif quant au déroulement favorable de son avenir.

En effet, La salutation et le vœu rituel sont des actes de langage performatifs qui illustrent la politesse. Ces actes impliquent une réponse à la conduite et au bien-être d'autrui, ainsi qu'une expression d'attitudes envers le comportement d'un interlocuteur. Cette catégorie correspond à ce que Searle (1972) appelle les *actes expressifs*. Selon Katsiki (2001), le vœu est un acte rituel déterminé par la culture, et sa définition ne peut être comprise qu'au sein d'une communauté linguistique spécifique. Il est donc essentiel de considérer le contexte syntaxique des formes nominales d'adresse (FNA) qui accompagnent la salutation et le vœu.

2.1. La salutation

La salutation est un acte de langage rituel routinier, considéré comme l'« ouvreuse » par excellence de l'interaction, car c'est lui qui ouvre le canal verbal et engage l'échange proprement dit. Les salutations dans quasiment toutes les communautés sont de formes variables. Dans le corpus on observe :

La forme simple :

Elle est construite de la manière suivante : *forme simple + FNA.*

- (1) L1 : **Bonsoir, Dokta...**
L2 : **Bonsoir, Malet.** (L.C.C : 164)
- (2) L1 : **Bonjour père**
L2 : Où est ta mère ? (E.T.S.M.V : 82)
- (3) L1 : Je salue **mes frères** Lôg Témb.
L2 : Sois le bienvenu parmi tes frères.
(Q.S.P : 35)

Ces interactions résultent d'une rencontre entre L1 et L2. En réalité, il s'agit de véritables salutations que le locuteur L1 réalise pour établir le contact avec son allocutaire. Ce type de salutation initiative est régulièrement suivi d'un renvoi de la même formule réactive L2 produite par l'interlocuteur, comme le présente les exemples (1) et (3). La réaction de L2 dans l'exemple (2) par contre rend compte d'une asymétrie relationnelle entre les interlocuteurs.

La forme complémentaire :

Elle est construite de la manière suivante : *forme simple + FNA + question sur la santé.*

(4) L1 : **Bonjour Malét, as-tu vu la lumière du jour ?**

L2 : Eyh ! Yacobina, toujours la première à répondre à l'appel du Seigneur ! Bien sûr que **j'ai vu le jour se lever.** (L.C.C : 8)

Cette séquence met en scène un échange de salutation entre la vieille Yacobina Ngo Massoda et le catéchiste (Malét) devant la chapelle du village le matin. On observe dans cet exemple que la salutation lexicalisée « bonjour » est immédiatement suivie d'un autre acte de langage exprimé de façon autonome. Dans ce cas de figure, c'est au deuxième acte que réagit l'interlocuteur ; d'où l'appellation « salutation complémentaire » (Kerbrat-Orecchioni, 2005).

Dans la langue française, le deuxième acte de langage dans la salutation complémentaire correspond à une question sur la santé de type : « comment vas-tu ? » ou « Comment allez-vous ? » et fonctionne comme une « question factice » (Javeau, 1998, cité par Kerbrat-Orecchioni, 2005 :111) entraînant une réponse laconique de type « ça va bien ». La modalité interrogative dans ce cas révèle, en plus de la valeur interrogative de l'énoncé, une double fonction de question rhétorique et d'expansion de la salutation. En effet, il peut s'agir d'une interrogation rhétorique, c'est-à-dire qu'elle n'implique pas forcément de retour de la salutation et la réaction attendue se présente dans ce cas de la manière suivante :

Lorsque A demande à B comment il se sent, l'interrogation n'est pas à prendre comme telle, ce n'est pas une question qui est posée, mais une salutation qui est présentée. La réponse donnée n'est pas une réponse, mais une salutation indépendante, disponible aux seconds locuteurs. (Goffman, 1973 : 89)

Par contre, dans le corpus, la question « As-tu vu la lumière du jour ? » est interprétée comme une véritable question, c'est-à-dire une demande d'information sur l'état physique et mental du destinataire.

Il arrive que la salutation soit construite sur une interrogation, sans la formule lexicalisée « bonjour ».

La forme mixte :

C'est la forme la plus répandue dans le roman, elle se présente sur la forme d'une question sur la santé. Elle est construite de deux manières : *Question sur la santé + FNA ou FNA + question sur la santé.*

Dans le corpus elle est illustrée dans exemples suivants :

- (5) L1 : **As-tu vu le jour se lever, fils de mon père ?**
L2 : A peine ...A peine... « Ils » me tirent par les pieds de toutes leurs forces...Je « les » sens qui me tirent par les pieds. (L.C.C : 167)
- (6) L1 : **As-tu vu le jour se lever, fils de mon père ?**
L2 : Je l'ai vu, fils de mon père. (E.T.S.M.V : 91)
- (7) L1 : **As-tu vu la lumière du jour, ma fille ?**
L2 : Oui, mère yaco. Tu es la première à passer... (L.C.C : 193)
- (8) L1 : **As-tu vu la nuit tomber, Mère yaco ?**
L2 : Eyh ! ma fille, je ne t'ai pas vu arriver.(L.C.C : 19)
- (9) L1 : **Fils de mon père, as-tu vu la lumière ?**
L2 : Et toi ? T'es-tu bien réveillé ? (Q.S.P :83)
- (10) L1 : **Fils de mon père, as-tu vu la nuit tomber ?**
L2 : Oui fils de mon père...Mais la verrai je encore demain ? (Q.S.P : 90)
- (11) L1 : **Fils de mon père, as-tu vu le soleil se coucher ?**
L2 : Oui, Fils de mon père. (E.T.S.M.V :100)
- (12) L1 : **Mère, as-tu vu le jour se lever ?**
L2 : Oui, Petit mari. Sauf bien sûr que je me suis mal levée. (E.T.S.M.V : 148)
- (13) L1 : **Fils, as-tu vu le jour se lever ?**
L2 : Oui, Ta Nsoa ... (E.T.S.M.V : 205)

Ces formulations marquent l'appartenance à une communauté, car le locuteur fait une transposition de la structure de sa langue locale sur le français. Autrement dit, pour l'auteur, ces énoncés comportatifs ont « une apparence de français, mais en profondeur, une traduction littérale de sa langue maternelle » (Godefroy irénée Zanga, 2018 : 283). C'est la raison pour laquelle, la formulation « As-tu vu la lumière du jour » ressemble étrangement à l'expression figée de l'ethnolèxe *[Bah u ntehe kel è, a mankéè]* dont la traduction littérale est *as-tu vu le jour, mon frère ?* Il s'agit là d'un rituel de salutation matinale couramment échangé par les membres de la communauté bassa pour marquer leur appartenance ethnique. En vulgarisant ces calques syntaxiques dans son roman, l'écrivain met en évidence son attachement aux normes conversationnelles et

culturelles de sa communauté, comme le dit Etienne Dassi (2006 : 89) :

Les écrivains francophones mêlent la socioculture à l'imaginaire dans le but [...] d'explorer, d'exploiter et de désenclaver leur socioculture à travers sa représentation par la langue française. Laquelle est alors perçue et représentée comme un véhicule propice à l'expression de la diversité culturelle en francophonie.

En d'autres termes, l'emploi des formes de salutations recensées relève d'un désir de l'écrivain de renforcer son identité culturelle. Qu'en est-il du vœu rituel ?

2.2. Le vœu rituel

Le vœu est étroitement lié à la salutation sur le plan pragmatique, partageant avec elle les fonctions conversationnelles d'ouverture et de clôture des échanges. On peut définir le vœu comme : « un énoncé que le locuteur (L1) adresse à son interlocuteur (L2), afin d'exprimer son désir qu'un état de chose positif se produise pour celui-ci. ». (Stravoula katsiki, 2001 :79)

Dans le corpus, la formulation votive construite autour du verbe souhaiter est quasi inexistante. La forme vulgarisée présente une souplesse syntaxique et une construction votive elliptique du performatif « je vous souhaite » tronquée pour la forme : *Que+ vœu + FNA*.

- (14) L1 : **Que la journée te soit bonne, fils de mon père.**
L2 : Qu'elle te soit bonne. (Q.S.P : 42)
- (15) L1 : **Que la nuit te soit bonne.**
L2 : Qu'elle te soit douce, Mère. (E.T.S.M.V : 97)
- (16) L1 : **Que la nuit te soit douce, Ini.**
L2 : Qu'elle te soit douce, ma fille. (E.T.S.M.V : 132)
- 17) L1 : Que la nuit te soit douce, **ma fille.**
L2 : Qu'elle te soit douce, **mère yaco...** Bien que tu n'aies pas répondu à ma question. (L.C.C, p.99)

Nous constatons que cette formulation votive permet aux locuteurs de se démarquer de manière rituelle, en s'éloignant d'une utilisation votive trop commune comme « Bonne nuit » ou d'une formulation trop formelle telle que « Je souhaite que la nuit te soit

douce ». Elle engendre une réponse principale, souvent sous la forme d'un renvoi de la même formule votive, créant ainsi un *échange symétrique* (vœu — vœu). Ce comportement symétrique est caractéristique d'une société où l'harmonie et l'équilibre représentent un cadre de croyances partagé par les participants, qui s'engagent dans une relation de réciprocité.

Dans les romans de Charly Gabriel Mbock, en particulier dans la manière dont sont formulées les salutations et les vœux rituels, le locuteur fait un choix qu'il considère approprié à la relation et au contexte. Cette liberté de choix se manifeste par l'emploi de formes nominales relationnelles et affectives, qui, dans les sociétés africaines et camerounaises, symbolisent le respect et la considération envers autrui. Les formules *salutation + FNA* ou *vœu + FNA* observées révèlent que les salutations et vœux rituels dans les œuvres de C.G. Mbock sont fortement conventionnalisés et stéréotypés, reflétant une norme sociale propre à la société dépeinte dans le roman, notamment celle du Cameroun et plus particulièrement de la communauté bassa. Nous pourrions donc conclure que les personnages se conforment à un savoir-faire rituel. Si cette observation est correcte, la juxtaposition des choix des FNA pourrait constituer une stratégie pour le locuteur, visant à revendiquer une appartenance identitaire et relationnelle afin de faciliter l'interaction et obtenir l'accord de l'interlocuteur pour échanger, condition essentielle à la réussite de la communication.

L'analyse des actes comportementaux a révélé que presque toutes les formulations présentent une dislocation syntaxique marquée par une virgule, ce qui permet de mettre en avant les FNA qui possèdent des caractéristiques linguistiques et socio-culturelles spécifiques, souvent liées à la parenté biologique et associative.

3. La classification des FNA du corpus

Cet article s'inscrit dans la lignée des travaux antérieurs sur le fonctionnement des termes d'adresse en français. Selon une observation préliminaire des actes de salutation et du vœu dans les romans, les FNA constituent une composante essentielle dans la construction de l'interaction et participe à la performativité de la salutation et du vœu. Pour interpeller l'allocutaire, attirer son attention, lui adresser une salutation ou un vœu, le locuteur a très souvent recourt aux termes d'adresse (formes nominales, pronominales ou verbales). Dans cette section, nous faisons une classification des FNA utilisées dans les salutations et les vœux rituels avec comme critère de classification la valeur sémantique.

Notre classification des FNA s'inspire des classifications antérieures de Brown et Gilman (1960), Kerbrat-Orecchioni (2010) et des occurrences présentes dans le corpus.

L'identification et le repérage des FNA, dans la salutation et le vœu rituel dans les romans de C.G. Mbock révèle les formes nominales comme, les termes relationnels et les termes renvoyant à la profession illustrés ci-dessous.

3.1. Les termes relationnels

Dans notre corpus, les termes relationnels regroupent divers termes de parenté biologique et sociale comme : *père*, *Ma fille*, *Fils*, *Fils de mon père*, *Ini*, *mère*, *Mon fils*, *mes frères*. Dans les séquences suivantes des locuteurs interpellent des allocutaires au moyen de ces termes. L'identification et le repérage des formes nominales abrégées dans le texte révèlent une diversité de formes illustrées dans les exemples :

- (6) L1 : As-tu vu le jour se lever, **fils de mon père** ?
L2 : Je l'ai vu, fils de mon père. (E.T.S.M.V : 91)
- (17) L1 : Que la nuit te soit douce, **ma fille**.
L2 : Qu'elle te soit douce, **mère yaco**... Bien que tu n'aies pas répondu à ma question. (L.C.C: 99)
- (2) L1 : Bonjour, **Père** (E.T.S.M.V : 82)
- (3) L1 : Je salue **mes frères** Lôg Témb. (Q.S.P : 35)
- (16) L1 : Que la nuit te soit douce, **Ini**.
L2 : Qu'elle te soit douce, **ma fille**. (E.T.S.M.V : 132)

On observe dans ces exemples une dislocation syntaxique schématisée par la virgule, qui permet au locuteur de mettre en exergue la FNA. Dans ces illustrations, le locuteur s'adresse à son allocutaire en le désignant par le terme « fils de mon père », « ma fille », « mère », « Ini », « père », « Mes frères ». Ces termes relationnels peuvent être interprétés de diverses manières :

Fils de mon père, est une FNA formulée à l'endroit d'un frère ou par extension pour désigner un ressortissant du même village, de la même communauté ou du même groupement. Pour Mulo Farenkia (2006), un frère dans la culture camerounaise est par extension,

Tout individu appartenant à la même génération et considéré comme un être proche, bref, comme un frère. Il s'utilise aussi bien entre les amis et connaissances qu'entre personnes qui se rencontrent pour la première fois.

Ma fille, est un terme qui désigne la fille biologique du locuteur et, par extension toute fille du même âge que la fille du locuteur avec laquelle on se sent uni par les liens affectifs.

Quant à *Ini*, c'est un terme emprunté à la langue bassa, signifiant « mère », « belle-mère ».

Et le terme *Mère* quant à lui, est employé à l'endroit d'une femme plus âgé que soi, ou du même âge que sa mère, comme marque de respect en raison de son âge ou de son rang social.

Ces exemples sont des « extensions sémantiques des termes du français standard ; laquelle extension est dictée par une conception de la parenté au confluent du biologique et du social ». (Mulo Farenkia, 2010 : 20) Ces termes mettent en avant la fraternité et la familiarité supposée ou réelle de certains locuteurs, et marquent aussi la convivialité et la proximité qui sont des comportements caractéristiques de la société africaine. On retrouve dans ces termes « l'expression de la consanguinité, l'expression de la solidarité associative, l'expression de la solidarité ethnique, l'expression de la complicité, l'expression de la convivialité sociale, etc. » (Mulo Farenkia, 2006). Autrement dit, ces termes marquent tout aussi bien des relations de proximité et de parenté associative.

On peut déduire de ces exemples que la conception africaine de la parenté définit comme parent social de l'enfant, des individus ayant le même âge que ses parents biologiques et une solidarité ethnique, comme c'est le cas dans ces énoncés. Tabi Manga explicite ce principe de parenté sociale comme suit :

Le père n'est plus exclusivement celui qui a engendré, qui a donné naissance à un ou plusieurs enfants. Outre ce sème, le mot père en français d'Afrique désigne l'oncle paternel (...) et plus extensivement tout homme de la génération du père, plus âgé, que l'on respecte. (Tabi Manga, 2000 :42)

Cette définition s'applique à cet effet à tous les termes d'adresse relationnels désignés ci-dessus.

3.2. Les termes marquant la profession

Dans notre corpus, les noms qui renvoient à la profession sont très peu récurrents dans le vœu et la salutation. Ces deux

occurrences, « dokta » et « malet » apparaissent dans l'échange entre le maître d'école et l'infirmière du village :

(1) L1 : Bonsoir, **Dokta**...

L2 : Bonsoir, **Malet**. (L.C.C : 164)

Ces formes nominales peuvent être interprétées de la manière suivante :

Malet, est un terme emprunté à la langue bassa, signifiant « Maître » ou « enseignant ».

Dokta, est un terme provenant de la langue bassa qui signifie « docteur », « infirmière ». Dans l'imagerie populaire « Dokta » est synonyme de « personne qui prodigue des soins médicaux ».

Sur le plan lexico-sémantique, ces termes d'adresse sont des *calques* de la langue bassa qui évoquent les rapports existants ou voulant être instaurés entre les interlocuteurs en situation de communication. Sur le plan linguistique et interactionnel, ces formes expriment le degré de familiarité et d'intimité qui unit les personnages. De même, le recours à une forme d'adresse particulière favorise l'identification des membres d'une même communauté et la construction ou le rappel du type de relation qui lie les interlocuteurs.

4. Les FNA et la construction de la relation interpersonnelle

L'examen des FNA mobilisées dans les actes comportatifs atteste de l'hypothèse selon laquelle ces formes occupent la fonction de marqueur d'état de la relation interpersonnelle existant entre les interlocuteurs. Kerbrat-Orecchioni (1992) organise les relations interpersonnelles à partir de trois dimensions : une dimension horizontale, une dimension verticale et une dimension affective.

4.1. La dimension horizontale

Il est essentiel de souligner que la dimension horizontale évoque une certaine familiarité. Ainsi, au cours des interactions, les interlocuteurs peuvent adopter des comportements qui varient entre distanciation et proximité. Leur degré de rapprochement ou d'éloignement dépendra de la nature de leur relation ainsi que du contexte de communication. Cette dimension horizontale sous-entend une notion de symétrie, d'équilibre et de correspondance. Dans le corpus étudié, on note une symétrie conventionnelle entre le maître d'école et l'infirmière du village (1), qui n'ont aucun statut institutionnel supérieur l'un par rapport à l'autre. De plus, une symétrie se construit également dans les échanges verbaux entre le prince du village et le chasseur (14). Les exemples ci-dessous illustrent cette dynamique :

- (1) L1 : Bonsoir, **Dokta...**
L2 : Bonsoir, **Malet.** (L.C.C : 164)
- (14) L1 : Que la journée te soit bonne, **fil de mon père.**
L2 : Qu'elle te soit bonne. (Q.S.P : 42)
- (3) L1 : Je salue **mes frères** Lôg Témb.
L2 : Sois le bienvenu parmi tes frères.
(Q.S.P : 35)

En effet, la formulation des actes comportatifs routiniers que sont la salutation et le vœu ci-dessus s'opère à travers une convocation des places subjectives dont la forme apparentée est familière. C'est à cette conclusion qu'on parvient quand on observe l'usage des termes relationnel tels que *fil de mon père, dokta, malet, mes frères*. En désignant son allocataire par la forme nominale *fil de mon père*, le locuteur procède à un ajustement de places. Il passe d'une place de prince du village, de fil du chef et futur chef du village, à une place subjective de *fil de mon père*, considéré du point de vue de la socioculture camerounaise, comme tout ressortissant d'un même groupement ou d'une même communauté.

Malgré des facteurs tels que l'âge et le statut institutionnel, les échanges de salutations et de vœux se caractérisent par une certaine familiarité et complicité. Ces interactions reposent principalement sur l'idéal de coopération et de solidarité qui est valorisé dans la société africaine en général, et plus spécifiquement au Cameroun. Ces formes d'échange peuvent également témoigner d'une stratégie discursive visant à négocier et à revendiquer des identités et des relations. Nous approfondirons cette perspective dans la section suivante, dédiée aux stratégies discursives des FNA.

4.2. La dimension verticale

La dimension verticale évoque une hiérarchie sociale ainsi qu'une inégalité entre les interlocuteurs, marquées par une distance conventionnelle et culturelle. Dans le cadre de l'interaction, les participants occupent des positions qui peuvent être élevées pour l'interlocuteur dominant ou inférieures pour celui qui est dominé. Cette dynamique repose sur des différences d'âge et de statut institutionnel. Dans le corpus, elle se manifeste à travers des marqueurs tels que les formes nominales de parenté associative ou ethnique *mère, père* et *ini* qui apparaissent dans les occurrences suivantes :

- (2) L1 : Bonjour **père**

L2 : Où est ta mère ? (E.T.S.M.V : 82)

(15) L1 : Que la nuit te soit bonne.
L2 : Qu'elle te soit douce, **Mère**.
(E.T.S.M.V : 97)

(16) L1 : Que la nuit te soit douce, **Ini**.
L2 : Qu'elle te soit douce, **ma fille**.
(E.T.S.M.V : 132)

À travers ces formes nominales, les interlocuteurs affirment leur position dans la hiérarchie. Dans l'exemple (2), la réaction de L2 met en lumière une relation asymétrique où L1 est perçu comme le subordonné et L2 comme le supérieur. L'attitude de L1 peut s'expliquer par le désir de maintenir un équilibre dans l'interaction en respectant la personne plus âgée. Ce phénomène se retrouve également dans l'exemple (15), où L1 exprime son souhait sans utiliser de forme d'adresse, tandis que L2 accompagne sa formule de vœu du terme relationnel "mère". Cette observation souligne que, dans la société africaine, et plus particulièrement au Cameroun, l'âge peut être un facteur déterminant dans la formation des relations interpersonnelles entre deux interlocuteurs.

4.3. La dimension affective

La dimension affective des relations interpersonnelle entre les personnages est liée à la nature coopérative ou conflictuelle des échanges. Selon Kerbrat-Orecchioni (1992 :142) :

Il s'agit [...] de la dimension affective en tant qu'elle s'exprime dans le discours à travers un certain nombre de marqueurs de « bonne » ou de « mauvaise volonté » interactionnelle : s'ils sont en « bons termes », les participants vont s'employer à coopérer pour s'entendre et s'ils sont en « mauvais termes », ils vont cultiver l'affrontement, et chercher à se mettre « des bâtons dans les roues ».

Ce point de vue souligne que les personnages peuvent être à la fois partenaires et adversaires. Qu'ils entretiennent une relation verticale ou horizontale, les interlocuteurs peuvent faire preuve de bonne ou de mauvaise volonté. Cependant, nous n'avons pas identifié de formes nominales d'adresse à valeur négative dans les salutations ou les vœux rituels présents dans le corpus, ce qui pourrait indiquer l'absence de conflit, de tension ou de désaccord dans ces interactions.

Au-delà de cette fonction relationnelle, les FNA peuvent être mobilisées afin d'adoucir, de négocier l'ouverture et le déroulement de l'interaction. Elles deviennent donc non seulement des marqueurs d'identité relationnelle, mais aussi de véritable « stratégies d'inférences discursives » (Charaudeau, 2007 : 14 ; cf Farenkia, 2011 : 244).

5. Les FNA : une stratégie discursive.

Les formes nominales d'adresse (FNA) sont omniprésentes dans le corpus et accompagnent systématiquement les formules de politesse, comme les salutations et les vœux rituels. Elles agissent dans les actes de langage en tant que marqueurs de coopération et d'adoucissement. Les FNA relationnelles se trouvent toujours en position initiale ou finale des formules de salutation et de vœux rituels. Quelle que soit leur position, elles jouent un rôle clé dans l'élaboration et le déroulement de la communication.

Premièrement, ces FNA peuvent être analysées comme des procédés relevant de l'éthos de proximité chez le locuteur. Les formes *fil de mon père, père, mère, mes frères, ma fille* apparaissent dans ce contexte d'actes comportatifs rituels dans une société africaine traditionnelle comme des procédés de négociation identitaire. Pour reprendre Kerbrat-Orecchioni (2005 : 159) que cite Avodo Avodo (2012 : 206), ces termes peuvent être réductibles à l'énoncé « voici comment je te vois ». Ils peuvent aussi fonctionner comme des procédés de flatterie dont la finalité est d'obtenir le consentement de l'allocutaire à être réceptif à l'interaction verbale.

Deuxièmement, en situation d'ouverture de l'interaction (salutation), ces FNA apparaissent comme un procédé de facilitation et d'appel à la coopération. Ces formes nominales instaurent une ambiance plus propice à la coopération ; elles contribuent à huiler les relations sociales en vue de l'entrée dans l'échanges (Avodo Avodo, 2012 : 206). Dans ce contexte d'emploi, le locuteur crée un lien affectif et de parenté dont la finalité serait de solliciter la participation de l'interlocuteur.

La diversité des formes nominales relationnelles qui sont présentes dans le corpus met en lumière une variété de significations. Elles sont perçues comme des manifestations de liens familiaux et de complicité. Ces formes contribuent à des stratégies visant à adoucir, faciliter et fluidifier les interactions et les relations sociales au sein de la communauté étudiée. De plus, elles ont pour but d'influencer positivement l'interlocuteur afin de favoriser son engagement et son consentement, éléments essentiels à la réussite de la communication. Des expressions telles que *fil de mon père, mère, père* et *ma fille*

agissent ainsi comme des catalyseurs de motivation et des déclencheurs psychologiques (Avodo Avodo : 2012). Par conséquent, on peut leur attribuer une fonction argumentative. La prévalence des formes relationnelles liées à la parenté, qu'elle soit biologique ou sociale, peut également refléter une communauté profondément ancrée dans des valeurs culturelles.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, il apparaît que dans les romans camerounais *Quand saigne le palmier*, *La croix du cœur* et *Et tu seras ma veuve*, les personnages privilégient l'utilisation de formes nominales relationnelles pour s'adresser à leurs interlocuteurs. Ce choix met en lumière le système de valeurs culturelles et conversationnelles de la société camerounaise. L'étude révèle également des calques syntaxiques et des emprunts issus des langues locales, témoignant de l'appartenance associative et ethnique des locuteurs. Nous avons aussi constaté que divers facteurs socioculturels influencent le choix des formes nominales relationnelles dans les salutations et les vœux, parmi lesquels l'âge, le degré de familiarité, le type de lien social et le statut social des interlocuteurs. Ainsi, ces termes reflètent les différentes perceptions que les locuteurs ont de leurs interlocuteurs et de la nature de la relation qui les unit.

Bibliographie

- AVODO AVODO, J. (2012). « La politesse linguistique dans la relation interlocutive en classe : des enjeux de faces aux enjeux opératoires. Une analyse pragmatico-discursive des interactions en classe de langue ». Thèse de Doctorat, University of Bergen.
- BRAUN, F. (1988). *Terms of address. Problems of patterns and usage, various languages and cultures*, Berlin, New-York, Amsterdam, Moncton de Gruyter.
- BROWN, R.W. & GILMAN, A. (1960). *The pronoun of power and solidary, style of language*, Cambridge, MIT Press, 253-276.
- CHARAUDEAU, P. (2007). « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », in *Argumentation, manipulation, persuasion* (C. BOIX éd), Paris, l'Harmattan, P. 13-35.

- DASSI, E. (2006). « Des gloses interlinéaires socioculturalisées à la question de l'écriture romanesque africaine francophone », *Revue électronique internationale des sciences du langage Sud langues* n°6, pp. 89-106
- KATSIKI, STAVROULA. (2001). « Les actes de langage dans la perspective interculturel : l'exemple du vœu en français et en grec ». Thèse de Doctorat, Université Lumière Lyon2.
En ligne : www.theses.univ-lyon2.fr
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1992). *Les interactions verbales*, tome II, Editions, Armand Colin, Paris
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2010). *S'adresser à autrui : Les formes nominales d'adresse en français*. Chambéry : PUS
- MULO FARENKIA B. (2006), « Des termes d'adresse au dialogue interculturel en français parlé au Cameroun », CUSB / Université du Manitoba, Canada.
- MULO FARENKIA B. (2010), « Exploitations argumentatives des termes de parenté au Cameroun ». Sydney Canada.
- MULO FARENKIA, B. (2011). « Forme d'adresse et argumentation : Analyse d'un corpus camerounais », *Le français en Afrique*, n° 26, p. 243-262.
- PERRET, D. (1970). « Les appellatifs », *Languages*, 17 : 112-118
- SEARLE, J. (1972). *Les actes de langage*, Paris, Hermann
- TABI MANGA J. (2000). *Les politiques linguistiques du Cameroun. Essai d'aménagement linguistique*, KARTHALA Editions.
- ZANGO G, (2018), « Des interactions entre langue française et langues camerounaise en contexte d'usage : interférences comme sources d'ambigüités », *Ecoles, langues et cultures d'enseignement en contexte plurilingue africain*.

Corpus

Mbock, Charly Gabriel :

- *Quand saigne le palmier*, Editions CLE, Yaoundé, 1978.
- *La croix du cœur*, Editions CLE, Yaoundé, 1982.
- *Et tu seras ma veuve*, NEI/CEDA, Abidjan 2011.